



L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

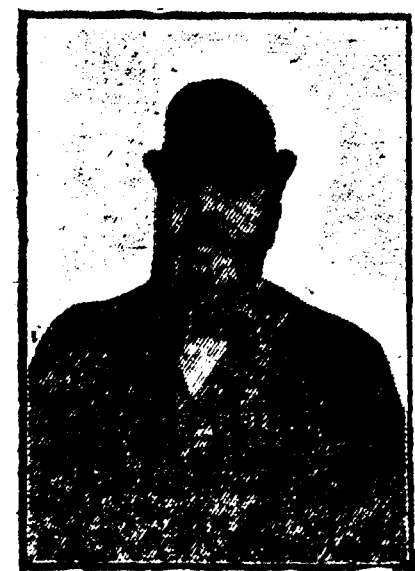
NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 29 MARS 1910

83me Année

LE LIQUIDATEUR ESCROQ.

Duez n'aurait perdu qu'un million à la Bourse.

Mais alors où sont les autres sommes volées ?



M. DUEZ.

L'infidèle liquidateur des congrégations.

Paris, 16 mars :

Duez, extrait de la Santé, a été amené au palais de justice.

M. le juge Albaladejo désirait lui faire connaître, sans tarder, en effet, les nouvelles inculpations qui pèsent sur lui, c'est-à-dire celles que nous avons indiquées, faux, usage de faux, abus de blanc-seing et abus de confiance qualifiés.

Me Jung, secrétaire de Me Maurice Bernard, l'assistait.

Contre l'inculpation de faux et d'usage de faux, l'ancien liquidateur a protesté.

— J'ai pu, a-t-il dit, commettre des détournements, faire usage de blanc-seings, mais je ne suis pas un faussaire. Enfin, peu importe, pour le quart d'heure. Nous examinerons tout cela plus tard, quand nous serons devant la cour d'assises, et nous nous expliquerons....

Un prisonnier goguenard.

En quittant le cabinet du magistrat, Duez eut l'agréable surprise de croiser, dans le couloir, sa meilleure amie, Mme Poirier, qui, convoquée par M. Albaladejo, attendait son tour de comparaitre.

Sous l'œil bienveillant des agents qui accompagnent le prisonnier, tous deux purent échanger quelques mots.

Duez souriait encore en descendant l'escalier abouissant à l'entrée de la cour du Mai.

— Là, des photographes l'attendaient.... Après les avoir, tout d'abord, salués d'un pied de nez, il se présenta de bonne grâce aux deux croisés de leurs appareils.

L'opération terminée, il se borna à leur dire, en plaisantant :

— Vous devriez bien me donner cent sous par clic.... Cela m'aiderait à boucher le trou des liquidations....

Et, le visage épanoui, il suivit les inspecteurs qui le conduisirent à un taxi-auto, où ils monteront à ses côtés pour le reconduire à la Santé.

Les largesses amoureuses du liquidateur.

Avant d'entendre Mme Poirier, M. Albaladejo a reçu, à nouveau, M. Pélerin, l'un des successeurs de Duez.

M. Pélerin a remis au juge, à l'appui de la déposition qu'il avait faite précédemment, une série de pièces comptables qui servent à reconstituer la situation financière de Duez et pourront aussi étayer les preuves déjà recueillies sur la falsification de sa comptabilité.

L'amie du prévenu a été alors introduite auprès du magistrat.

M. Albaladejo tenait surtout à se renseigner sur les relations monétaires du témoin avec l'accusé.

Mme Poirier a déclaré qu'elle avait reçu, de son ami, une mensualité de 1,500 francs pendant quatre ans, soit en tout 72,000 fr.

— M. Duez ne vous a-t-il fait aucun autre cadeau : a demandé le juge.

— Non. Je n'ai reçu que cela de lui.



M. BERTHELOT.

Commissaire aux délégations judiciaires

avoir perdu au moins quatre millions à la Bourse. Un seul, à peine, a été absorbé de cette façon. Les trois autres—et certainement bien davantage—sont cachés. Où ? C'est ce qu'on recherche.

Comment il procédait.

Une autre déposition intéressante a été celle de M. Deluard, le secrétaire de Duez chez qui une perquisition fut opérée, on s'en souvient, rue Gabrielle, à Clarendon.

M. Deluard a renseigné le magistrat sur la comptabilité—ou plutôt la pseudo telle—de son patron. Il a terminé par les graves déclarations suivantes :

— "Quand M. Duez se sentit surveillé par le parquet, il eut recours à toutes sortes de procédés pour masquer ses détournements. C'est ainsi que, dans la liquidation des marianistes, après avoir retiré de la Caisse des dépôts et consignations, la somme de deux millions, versée par Me Péronne, avoué, pour prix de la vente du collège Stanislas, Duez donna l'ordre, à ses employés, de faire figurer, à l'actif, les intérêts de cette somme."

"Le parquet, voyant porter, tous les trois mois, ces intérêts sur le livre de comptabilité de Duez, ne pouvait se douter que le capital n'existait plus."

"Quant aux employés, ils ne pouvaient imaginer davantage que c'était de la poche de Duez, et non de la Caisse des dépôts et consignations, que provenaient les intérêts passés en compte."

M. Deluard a poursuivi :

— Il était, d'ailleurs, très difficile de s'apercevoir des détournements de mon patron. Si celui-ci avait eu à la Caisse des dépôts et consignations un compte pour chacune de ses liquidations, il eût été facile de connaître au préjudice de laquelle il effectuait un prélèvement ; mais il avait un compte global, représentant tant les affaires de congrégations que les affaires de droit commun, successions, curatelles, etc., dont il était administrateur judiciaire. Or, vous savez que, sur ces dernières affaires, le parquet n'a aucun contrôle.

De plus, Duez pouvait avoir besoin d'argent pour solder le passif de certaines liquidations. Il était donc impossible, à moins de faire le compte particulier de chacune de ses nombreuses affaires, de voir quelles sommes il détournait.

A l'heure actuelle encore, on ne peut savoir ce qu'il a pris. Un long travail de comptabilité pourra seul nous fixer.

Aujourd'hui, Duez sera à nouveau interrogé. Demain, ce sera le tour de son "alter ego"—devenu son adversaire, — M. Martin-Gauthier.

Nouvelles Perquisitions.

M. Berthelot, commissaire aux délégations judiciaires, est retourné, dans l'après-midi d'hier, rue Bonaparte. Là, il a eu un entretien avec M. Nollat, secrétaire particulier et beau-frère du liquidateur.

— Je n'étais nullement au courant des opérations de Duez, a déclaré au magistrat M. Nollat. En raison de nos liens de parenté, il se méfiait un peu de moi et il évitait de m'entretenir de ses spéculations, heureuses ou malheureuses.

A l'issue de cette conversation, M. Berthelot a invité M. Nollat à l'accompagner à son domicile particulier, 29, boulevard de Vannes, à Châtillon. Une perquisition, opérée à cette adresse par le commissaire aux délégations, n'a donné aucun résultat.

Dans la soirée, nous avons pu joindre chez lui M. Nollat. Mais le secrétaire particulier de M. Duez s'est obstinément refusé à toute interview.

Une autre perquisition a été opérée chez une dame V.... amie d'une personne décédée il y a quelque temps et qui recevait une mensualité du liquidateur Duez.

Les liquidateurs remboursent-ils ?

La corporation des liquidateurs judiciaires s'est, à nouveau, réunie hier, au domicile de M. Lemarquis, son président.

Une longue discussion qui n'a, du reste, permis d'arrêter aucune décision, a été rouverte sur la question de savoir quel mode emploierait, le cas échéant, la corporation pour couvrir les découverts de Duez.

Les avis sont restés, sur ce point, très partagés, une partie des membres de l'assemblée se refusant à adhérer même au principe du remboursement.

La réunion s'est terminée à sept heures. Les liquidateurs se réuniront à nouveau avant la fin de la semaine.

Les vœux du "Star."

Washington, 28 mars.—Le Washington "Star" souhaitait dans un éditorial publié hier, que c'est à Washington que devrait avoir lieu l'Exposition Internationale qui doit célébrer l'achèvement du Canal de Panama et qu'il devrait être laissé au Congrès de déterminer si l'erreur qui a été commise pour l'Exposition Colombia serait renouvelée.

L'erreur, selon le "Star", fut d'avoir tenu à Chicago plutôt que dans la Capitale Fédérale, la Foire du Monde qui avait été préparée dans le but de célébrer le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. Les influences commerciales et politiques en furent la cause, maintient l'auteur de l'article qui ajoute que ce qui est arrivé dans le cas de l'Exposition Columbiennne est apte à se reproduire pour l'Exposition du Canal, si la question n'est pas traitée sur un plan plus élevé et plus patriotique.

"Le Star" est d'avis que l'échec du canal est un événement assez important pour qu'on le célèbre sur les côtes du Pacifique, du Golfe et de l'Atlantique, tout en ayant la célébration internationale à Washington.

Discours de l'ex-président Roosevelt aux étudiants de l'Université du Caire.

Le Caire, Egypte, 28 mars.—Le colonel Roosevelt s'est rendu ce matin à l'Université du Caire où en présence de plusieurs centaines d'étudiants et de membres de la Faculté il a prononcé un intéressant discours qui a produit une excellente impression sur l'auditoire. Il a été fréquemment interrompu par des applaudissements et en terminant a reçu une véritable ovation. L'opinion générale est que son discours produira un bon effet non seulement sur les étudiants mais sur toute la population.

Il n'y avait pas une place vacante dans la vaste salle de l'Université lorsque le prince Ahmed Faouï, oncle du Khédive, a présenté M. Roosevelt à l'audience en prononçant un bref discours en français.

Après avoir répondu par quelques remerciements à ces paroles de bienvenue, M. Roosevelt a déclaré que son discours ne s'adressait qu'aux élèves de l'Université.

Faisant mention de la mort récente de Boutros Pacha Ghali, le premier ministre, assassiné le mois dernier par un étudiant, l'orateur a déclaré que ce crime était une vraie calamité pour l'Egypte. Cette entrée en matière a été accueillie par de longs applaudissements.

M. Roosevelt a poursuivi en ces termes :

"Aucun homme ne peut arriver au premier rang s'il n'est pas intelligent et éduqué avec intelligence. L'intelligence seule est plus qu'inutile si elle n'est pas guidée par un cœur haut placé, secondé par l'énergie et le courage. La moralité, la décence, un genre de vie honorable et le respect de soi-même sont plus importants que la subtilité mentale."

"Un politicien honnête, courageux et prévoyant est une bonne chose dans chaque pays, où son utilité dépend principalement de son aptitude à exprimer les vœux de la population dont il ne forme qu'un fragment."

"L'éducation d'un individu afin de le mettre en position d'accomplir une bonne œuvre dans le monde est une question d'années, mais l'éducation d'une nation afin de remplir avec succès les devoirs du gouvernement n'est pas une question de dix ou vingt ans, mais de plusieurs générations."

"Quelques personnes s'imaginent follement que le fait d'établir une constitution sur le papier accompagné de déclarations retentissantes confère à un peuple le pouvoir de se gouverner. Il n'en a jamais été ainsi. Personne ne peut donner à un peuple son propre gouvernement, pas plus qu'il n'est possible de donner à un individu sa propre aide. Vous connaissez le vieux proverbe : "Aide-toi, le ciel t'aidera."

"A la longue le seul moyen permanent pour l'individu d'être aidé est de s'aider, soi-même."

C'est là la seule chose que votre université devrait vous inculquer.

"L'homme est lent dans la formation du caractère. Aucun peuple possédant les qualités essentielles ne doit faire preuve de hâte pour atteindre au pouvoir, qu'il est toujours facile de mépriser."

"Le développement lent, résolu et régulier de ces qualités essentielles—amour, justice, impartialité, modération—peut seul permettre à un peuple de se gouverner. N'oubliez pas l'ancien proverbe arabe : "Dieu est avec le malade, s'il sait attendre". Cet esprit condamne tout acte illégal, la méchanceté, l'envie et pardessus tout la haine basée sur des questions de religion ou de race."

"Tous les hommes, les hommes de toutes les nations dont le respect compte, ont été inexpressiblement choqués par l'assassinat de Boutros Pacha Ghali. Cela a été une grande calamité pour l'Egypte."

"L'individu qui commet un crime de ce genre appartient à cette classe qui forme les mauvais soldats en temps de guerre et les mauvais citoyens en temps de paix. Un tel homme siège au sommet du mal et de l'infamie, et ceux qui font l'apologie de son acte ne valent pas mieux que lui."

Avant de se rendre à l'Université M. Roosevelt avait reçu à son hôtel une députation des principaux membres de la colonie syrienne du Caire qui désiraient lui exprimer leur gratitude pour les encouragements donnés aux chrétiens d'Orient pendant son administration. Les délégués ont présenté à M. Roosevelt un message brodé sur soie, écrit en arabe et en anglais.

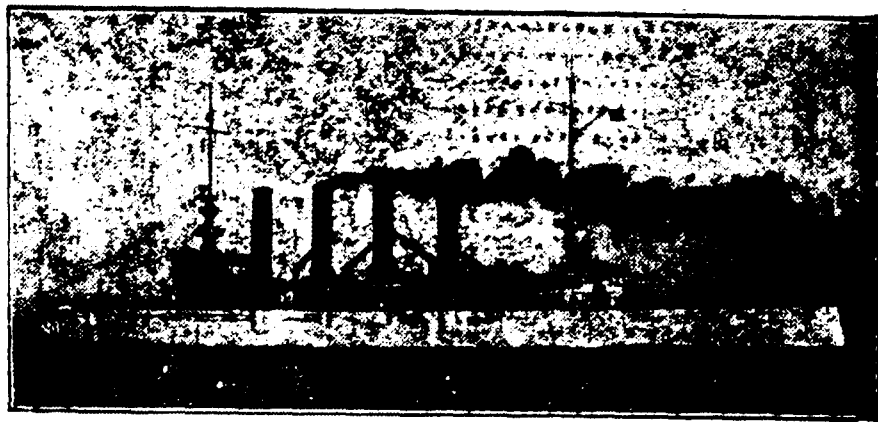
M. Cunningham, Mearns, Loring et Heller, les membres de l'expédition Smith-Vonjan qui étaient restés à Gondokoro pour préparer les dépouilles des animaux tués dans les dernières semaines de la chasse, sont arrivés ce matin au Caire.

Ils étaient accompagnés de treize domestiques indigènes qui regagnent Monbasa par mer.

Naples, 28 mars.—De grands préparatifs sont faits pour fêter l'arrivée de l'ex-président Roosevelt à Naples. De nombreux touristes américains arrivent chaque jour dans la ville. Le gouvernement mettra à la disposition de M. et Mme Roosevelt un wagon spécial pendant tout leur voyage dans la péninsule. Il paraît que M. et Mme Roosevelt ont exprimé le désir de refaire le même trajet qu'ils ont accompli lors de leur voyage de noces.

Arrivée du "Proteus" à New-York.

New York, 28 mars.—Le vapeur "Proteus" de la compagnie du Southern Pacific, parti mercredi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 7:35 heures à New York.



Accident à bord du croiseur "Charleston"

Manille, Philippines, 28 mars.—Les rumeurs mises en circulation hier matin dans cette ville, suivant lesquelles un accident était survenu à bord du croiseur "Charleston" ont été pleinement confirmés aujourd'hui.

Pendant un exercice de tir dans la baie d'Olongapo, la culasse mobile d'un canon de trois pouces de ce croiseur a sauté, et traversé le pont en renversant plusieurs marins occupés à une manœuvre. Sept hommes ont été tués sur le coup ; un huitième est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital de Cavite.

Les victimes sont : Philip McKee, maître d'armes. Walter Anstedet, marin. Harry Heaster, marin. Leo Rummelle, marin. Harry Garden, marin. Ralph Barkman, marin. Maxie Barnerd, marin. Edward Molin, soldat d'infanterie de marine.

On ignore la cause de l'explosion.

Le contre-amiral John Hubbard, commandant en chef de l'escadre asiatique, a ordonné une enquête.

Les cadavres des victimes blessés au nombre de sept sont soignés dans l'hôpital de la ville.

Le "Charleston" bat le pavillon du contre-amiral Hubbard. Il est commandé par le capitaine John H. Gibbons. C'est un croiseur protégé de 9,700 tonnes armé de 68 canons.

Washington, 28 mars.—Le contre-amiral Hubbard, dans son rapport envoyé aujourd'hui au département de la marine, déclare que l'accident du croiseur "Charleston" a été probablement causé par la décharge prématurée du canon.

La dépêche ajoute qu'une commission a été chargée de procéder à une rigide enquête.

Terrible accident.

Mate-Szalko, Hongrie, 28 mars.—Deux cent cinquante personnes ont été tuées et un grand nombre blessées, la nuit dernière, pendant un bal donné dans un hôtel à O-koerite.

Un pavillon de danse avait été spécialement aménagé à côté de l'hôtel et plusieurs centaines d'invités étaient présents, lorsque soudain le cri de "au feu !" retentit. En même temps les invités s'aperçurent que les robes de quatre ou cinq danseuses étaient déjà en flammes.

Une panique folle s'empara de

l'assistance qui s'écrasa vers les issues, pendant que le pavillon s'effondrait ensevelissant sous ses débris plus de 300 personnes.

De nombreux cadavres partiellement carbonisés ont été retirés dans la matinée.

Le président voyageur.

Washington, 28 mars.—Le président Taft, accompagné de son aide-de-camp, le capitaine Butt et de son usuel état-major de la Maison Blanche, est parti cet après-midi à 1:30 heure pour New York, par voie du Pennsylvania Railroad.

AU PUBLIC.

A partir de Lundi, 28 Mars et durant la construction des traverses du chemin de fer de Ceinture public à l'angle des rues Nord Peters et Champs-Elysées, la course des chars des rues Levée et des Casernes sera changée comme suit :

DESCENDANT :
De la rue du Canal—route usuelle à Esplanade, à Decatur et sur les voies de la Ligne Carondelet et Avenue Lafayette ; de là, elle reprendra sa route régulière.

MONTANT :
Des termini, route usuelle à l'Avenue Lafayette et sur les voies de la ligne Carondelet à Esplanade à Nord Peters ; de là elle reprendra sa route régulière.
HUGH McCLOSKEY,
Président, N. O. Railway & Light Co.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Champagne et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.

Ceils des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, sans Discrets.

LAZARDS

718 & 720 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

omme d'ordinaire comme style, coupe et tissu nos Complet de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Parfaites pour tous les usages et n'importe quel genre de temps dans la maison. Tous ce que nous demandons est d'avoir le plaisir de vous faire nous voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.